

don, c'est cette Aurore qui m'a fourré ce mot à la bouche, je voulais dire du gal-mathias.

*Le Vénérable.*—Monsieur ! vous me récompensez mal de l'appui que je vous ai prêté !

*L'Inutile.*—Eh ! l'ingratitude est graine abondante sur la scène publique moi je connais un peuple qui se plaint amèrement de certains hommes qu'il a fait grands et qui l'oublient.

*Le Vénérable.*—L'histoire de l'époque de la renaissance nous fournit l'exemple d'un grand ministre qui disait : "Après avoir fait le bien et mis la main sur ma conscience, je ferme l'oreille aux mauvais propos et ne prends pour moi que les louanges." Voilà mon guide, entendez-vous, messieurs ; depuis plus de cinquante ans que je sers ma patrie, j'ai dû me durcir aux cris de l'envie.

*Son Excellence.*—Voici l'heure du dîner, la séance est levée ; j'espère qu'à la prochaine nous aviserons aux moyens de sauver le pays ; mûrissez chacun le système que vous recommanderiez et vous m'en ferez un rapport ; nous les discuterons tous et de l'ensemble de nos idées surgira sans doute celle qui doit nous mener à bien. Je sais que nous sommes tous unis par de bonnes intentions, Dieu fera le reste. Bonjour mon cher monsieur Viger. (*Son Excellence sort.*)

*Le Vénérable.*— Quel homme ? Quel excellent homme !! Il ne méprise pas les canadiens, lui, comme ses prédécesseurs. J'espère que mon pays reviendra sur ses pas. Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout. Qui aurait dit, il y a cinquante ans que le Canada aurait la constitution anglaise, et que je serais premier ministre ! Voilà pourtant ce que j'ai fait avec de la patience et du temps. Si Dieu me prêtait vie pendant encore seulement cinquante années j'en ferais bien d'autres. Mais, allons songer à notre pays. Allons écrire à l'Aurore que notre cause est plus belle que jamais ; je veux faire du bien à ma patrie en dépit d'elle ; son ingratitude ne me fera pas perdre mes cinquante ans de travaux.

( Dans notre prochain numéro on verra comment le pays doit être sauvé. )

Le gouvernement a fait expédier à Montréal ces jours derniers une énorme quantité de poudre, de balles, de fusées à la Congrève et des caisses remplies de baïonnettes. Cela a fait répandre une foule de bruits divers ; les uns croient que les autorités méditent un coup-d'état ou redoutent une nouvelle rébellion, ou bien que les difficultés au sujet du territoire de l'Orégon vont se trancher par les armes. Notre idée à nous est que le gouvernement provisoire prépare des élections générales.

Les journaux sérieux nous apprennent que sir Chs. Metcalfe a subi une douloureuse opération qui a parfaitement réussi et que le cancer qui l'empêchait de rire a été heureusement extirpé. Nous en sommes vraiment bien aise surtout si l'état des affaires du pays permet aussi à Son Excellence de se livrer à la joie.

Tout le monde connaît la pétition que trois cordonniers de Londres adressèrent au Parlement impérial et qui commençait par ces mots : *We the people of England*. "Nous le peuple d'Angleterre." La farce a été renouvelée en Canada par quelques exaltés toriens de cette ville qui ont envoyé au Gouverneur-Général une adresse qu'ils ont intitulée : *Nous les citoyens de Québec*. Les journaux loyaux font grand bruit de la réception de la députation ou plutôt du député porteur de la fameuse adresse. Son Excellence a invité à dîner le député. Son Excellence connaît son monde, avouons-le. Les signataires sont dans l'extase.